

MILLE
ET UNE
FILMS

DOSSIER DE PRESSE

L'OMBRE DES MÈRES

UN FILM DE MURIELLE LABROSSE



Région
Île-de-France



vià93



PROCIREP

ANGOA



RÉSUMÉ

Une femme voulait s'arrondir et fondre aussi souvent que la lune, mais elle n'est pas la femme lune qu'elle attendait.

La naissance d'un premier enfant la plonge dans la tourmente. Au fil des jours, l'illusion d'une maternité parfaite cède la place à la tragédie. Son récit, ponctué de témoignages d'autres femmes, évoque l'ambivalence maternelle et nous révèle une part plus sombre de la maternité.

EXTRAIT

<https://vimeo.com/867238429>

SÉLECTIONS

Festival International du Film de Santé - ImagéSanté

1er prix section « Lever les tabous »

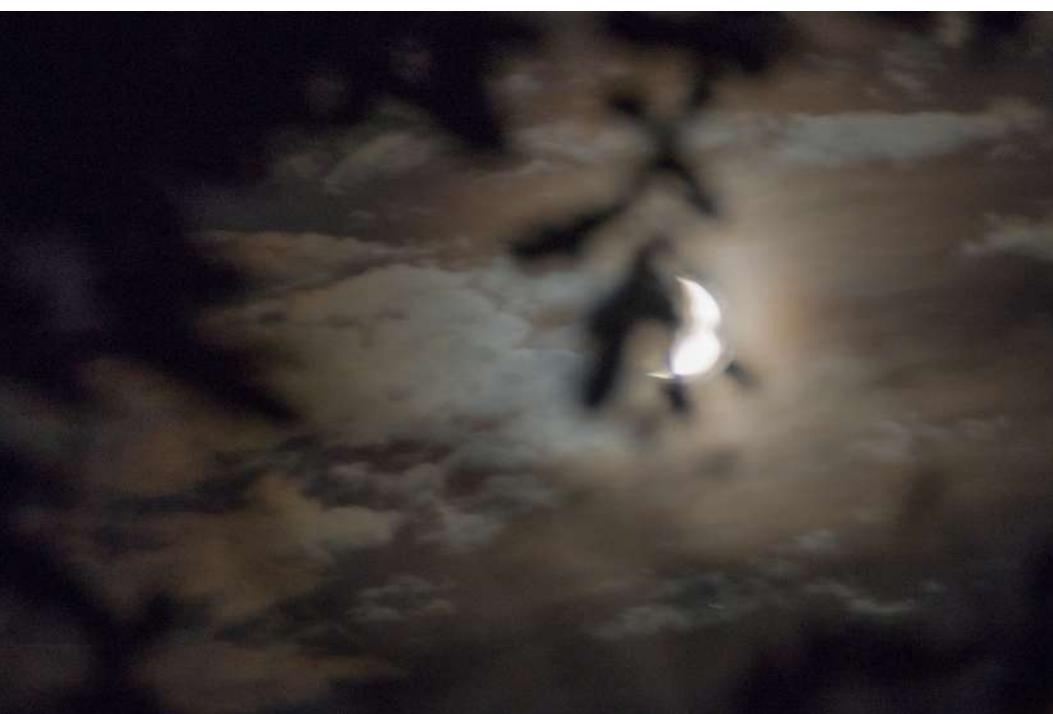
Mois du doc Finistère et Côtes-d'Armor

Rencontres Images Mentales

Festival du Film d'Action Sociale

Prix Harmonie Mutuelle remis par le Jury Regard Social

Festival Psy de Lorquin



« A l'arrivée du bébé, rien ne se déroule comme je l'espérais. La peur ne me quitte plus. Des cauchemars me réveillent en sueur. Je retrouve mon fils mort de chaud, oublié dans la voiture. Mes rêves me font se sentir coupable, comme si ces cauchemars étaient un désir profond. La journée, je marche dans la rue pour éviter d'être seule avec mon enfant dans l'appartement. Je m'épuise à marcher. Je m'accroche à la poussette, je crains de la lâcher. J'ai peur de mon enfant, je sens qu'il ne m'aime pas. Je sens la rencontre impossible. »

VOIX-OFF / EXTRAIT

INTENTIONS

Ce film documentaire répond à mon désir ancien de parler d'un tabou, celui d'une maternité qui ne se passe pas dans la joie et l'épanouissement, et d'évoquer une relation mère-enfant tourmentée où s'exprime l'ambivalence des sentiments.

Ma mère comme ma grand-mère étaient toutes les deux dans une difficulté du lien. Leur fragilité ne leur a pas permis d'accueillir un enfant avec sérénité. Elles étaient, comme je l'ai souvent entendu dire, malades des nerfs. C'est le terme qu'employait la famille pour désigner les troubles dont elles souffraient. Je les observais avec effroi. Je ne voyais que des femmes souffrantes, ayant des difficultés à être mère et à construire une relation saine avec leurs enfants. Je ne voulais pas être comme elles. J'ai toujours eu des craintes sur la mère que j'aurais pu être, avec le sentiment très fort de devoir rompre une chaîne.

Lorsque j'ai commencé ce projet, il s'agissait pour moi de raconter un vécu, de partager quelque chose que je connaissais. C'était aussi aborder une relation hors du commun entre une mère et son enfant. Mais dépeindre une mère loin de l'image d'une mère aimante et dévouée, véhiculée par notre société, n'est pas un sujet facile. A chaque fois, j'ai conscience de toucher à une part intime chez chacun de mes interlocuteurs. En questionnant l'amour maternel, je fais vaciller des certitudes. Certaines personnes sont étonnées que des unités mères-bébés qui restaurent ou tentent de créer un lien entre une mère et son enfant puissent exister. Pour elles, le lien est naturel, inné. La magie opère sitôt que l'enfant paraît. Selon la sensibilité des uns et des autres, je provoque soit le silence, soit de vives réactions.

Traiter du thème de la maternité, c'est également se confronter à des siècles d'histoire et à une icône maternelle très ancrée. Celle-ci prend racine, selon l'historienne Yvonne Knibehler, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, celui des Lumières. Dans cette période, les principes n'émanent plus du ciel, mais de la nature. Deux mythes apparaissent alors, celui de la « nature féminine » et celui de « l'amour maternel ». Médecins et philosophes, ont été nombreux à prendre la plume pour définir cette nature féminine et déterminer les comportements des mères à l'égard de leurs enfants. Progressivement, l'enfant est devenu un objet d'amour, et au fil des siècles le cocon familial s'est organisé autour de lui.

En avançant sur le projet, j'ai constaté que la femme est très souvent malmenée dans ce moment singulier de la maternité. Elle doit se conformer à l'icône de la mère comblée et épanouie et laisser de côté ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même. En général, la femme subit beaucoup de pression lorsqu'elle devient mère. Et lorsqu'elle sort du schéma habituel, la honte l'enfahit et la culpabilité qu'elle ressent s'accroît. J'ai le sentiment qu'on vole à la femme cette expérience intime de la maternité, en l'empêchant de la vivre pleinement, comme elle le désire.

Parler du lien mère-bébé, c'est évoquer l'étrangeté qu'une mère peut éprouver face à son nouveau-né. C'est aussi aborder le sacrifice d'une partie de sa liberté pour se consacrer à l'enfant. Une mère peut être traversée par des élans contradictoires à l'égard de son enfant. Les sentiments maternels sont ambivalents, complexes, imprévisibles et surtout ils ne sont pas figés et ne répondent à aucune règle présupposée. Parfois même, la relation peut être dominée par un sentiment d'hostilité. Une mère ne peut pas donner, ou difficilement, ce qu'elle n'a elle-même jamais reçu. Certaines sont dans la reproduction de ce qu'elles ont traversé étant enfant.

Pour donner une place à la figure de la mère dans le film, j'ai imaginé une figure fictionnelle, un personnage de conte, celle de la Femme lune, porte-parole des multiples témoignages tirés de l'ouvrage Tremblement de mères. Je me suis ainsi inspirée de leurs paroles pour créer un personnage imaginaire, symbole d'une maternité tourmentée. Avec ce dispositif, j'ai souhaité faire un portrait de mères loin des conventions pour exprimer des sentiments que des femmes peuvent ressentir mais qu'elles réfrènent et qui peuvent faire des ravages.

En mêlant les témoignages des mères de la Femme Lune et la parole de professionnelles qui viennent porter un éclairage documenté et analytique sur la question, j'ai souhaité questionner ce lien mère-enfant et également aborder de façon plus larges certains aspects de la maternité sur un versant à la fois psychologique, historique et sociétal.



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

La parole de la narratrice est inspirée d'extraits de témoignages de mères recueillis par l'association Maman blues. Comment avez-vous choisi et retravaillé ces extraits afin d'en former une seule voix ?

Il était fondamental que je puisse maîtriser le récit de la femme lune pour l'emmener là où je voulais et faire entendre cette voix en souffrance, dissonante, évoquant l'ambivalence maternelle. En somme, je souhaitais apporter du relief et du contraste à une image souvent trop lisse de la maternité. En lisant les témoignages du recueil *Tremblement de mères*, j'ai été frappée par la violence qui en émanait et dans le même temps soulagée de lire ces mots qui évoquaient une souffrance sans tabous. J'ai voulu immédiatement me saisir de ces fragments de vie en créant le personnage de la femme lune.

Je me suis appropriée ces mots, je les ai choisis en fonction de la résonance qu'ils avaient avec un ressenti d'enfant, ou de ce que je pouvais imaginer d'un mal-être maternel. C'est durant le montage avec la collaboration de Léa Chatauret, la monteuse, que le récit de la femme lune s'est construit et s'est constitué en une voix chorale. Et en y apportant aussi des éléments de ma vie personnelle, le personnage de la femme lune a pris plus d'envergure.

Pour accompagner la parole de cette Femme lune et de temps en temps celles des professionnelles, vous avez réalisé un travail visuel parfois figuratif, parfois symbolique, qui évoque les émotions par lesquelles passe la Femme lune : il peut s'agir d'objets, mais aussi d'atmosphère créé par une lumière, des lignes, une couleur, un flou, une ombre. Comment avez-vous composé ces tableaux ?

Au moment où j'entame l'écriture d'un projet, je pratique le concept d'Astruc, la « caméra-stylo ». Je constitue ainsi un corpus d'images comme un carnet de notes. Selon moi, une part inconsciente guide la composition de l'image. C'est pourquoi j'aime être derrière la caméra pour la laisser s'exprimer, je suis dans un entre-deux où la symbolique s'impose face au réel. Je vois une scène qui m'inspire et je saisis ma caméra aussitôt, sans intention précise. Puis au fil du temps, des registres d'images et une esthétique émergent et je les peaufine. Je filme jusqu'au dernier moment, tant que le montage image n'est pas achevé. Pour ce film, je me suis rendue compte que je recherchais une douceur dans la composition des images, comme un apaisement que je souhaitais vis-à-vis de la figure maternelle.

Le travail du son est très important dans ce film : les ambiances sonores, les chuchotements, les silences aussi... participent au mouvement du film et transcrivent les émotions ressenties par la Femme lune. Comment avez-vous pensé et réalisé ce travail, parfois expérimental, parfois symbolique ?

Dans l'écriture d'un film, pour moi il y a deux phases distinctes : celle de l'image et celle du son. Dans l'écriture d'un film, je ne peux concevoir que l'une prenne le dessus sur l'autre. Elles doivent rentrer en résonance et se répondre.

Cependant, j'aime que le son s'affranchisse de l'image, en ce sens qu'il puisse supporter une diffusion radiophonique sans perdre le mouvement du film que vous évoquez. Je travaille peu avec le son direct. Je recompose au montage. J'ai un rapport très organique avec le son. Je me laisse imprégner par les sons et les sensations qu'ils procurent tout au long du processus de création. C'est au moment du montage son que je tente de retrouver ces sensations.

Dans cette quête, avec Pablo Salun (monteur et mixeur son), nous avons exploré, et parfois recréé des sons. La musique est peu présente et c'est une volonté qui me permet une approche plus expérimentale du montage son. J'aime trouver des sonorités qui n'imposent pas des émotions afin de laisser le spectateur libre de ses ressentis.

Je voulais aussi souligner le travail de la musicienne Alice Animal, en amont du montage son : il a permis d'orienter certaines intentions dans cette partition sonore finale.

Et pour conclure, la voix qui porte le récit de la femme lune est également le fruit d'une recherche avec la comédienne Lily Rubens. Je voulais une couleur bien précise sans trop d'affects, une certaine neutralité dans le ton, trouver suffisamment de distance afin que la voix puisse s'harmoniser avec le reste du travail sonore et surtout porter toute la violence des propos exprimés.

À PROPOS DE LA RÉALISATRICE



Murielle Labrosse a intégré l'Atelier documentaire de la Fémis en 2010 pour y développer son premier film : *Sans gravité*. Elle travaille également comme directrice de casting et repéreuse pour le cinéma et la télévision. Elle aime s'impliquer dans des dispositifs d'éducation à l'image, elle a notamment mené un projet de correspondances filmées dans une école primaire. Photographe, lauréate de plusieurs concours, elle est membre fondatrice du collectif Déclics et d'éclats.

FICHE TECHNIQUE

Durée **49'**

Format de tournage **HD**

Formats de diffusion **DCP, ProRes, H264**

Année de copyright **2022**

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **Murielle Labrosse**

Image **Murielle Labrosse, Isabelle Solas**

Son **Grégory Lemaître, Camille Limousin**

Voix-off **Lily Rubens**

Montage **Léa Chatauret**

Montage son et mixage **Pablo Salaün**

Musique originale **Alice Animal**

DIFFUSEURS

vià93-TVM Est Parisien

KuB WebMédia

SOUTIENS

Région Bretagne

Région Nouvelle-Aquitaine

Région Ile-de-France

Procirep-Angoa

CNC

Association Maman Blues

LIEUX DE TOURNAGE

Région Pas-de-Calais (Berck-sur-mer)

Paris et Île-de-France

CONTACTS

PRODUCTION

Mille et Une Films
27 avenue Louis Barthou - 35 000 Rennes
02 23 44 03 59

Emmanuelle Jacq
contact@mille-et-une-films.fr

DISTRIBUTION

distribution@mille-et-une-films.fr